

rechercher

ACTUALITÉ

CRITIQUES

AGENDA

DOSSIERS

MAGAZINE DES ÉCRIVAINS

COMMUNAUTÉ

ACCUEIL

FIL DES LETTRES

ABONNEZ-VOUS !

OFFRE PLUME

3 mois de lecture  
gratuite  
+ votre cadeau

Auteur

Noémie Sudre



## Notes

*Foucault 71*

Du 12 janvier au 6 février

[Théâtre de l'Agarum](#)

La Cartoucherie

Route du champ de manœuvre

75012 Paris

01 43 74 99 61

Les mercredis 12, 19, 26 janvier et

2 février à 20h30 : *Foucault 71*

Les jeudis 13, 20 27 janvier et 3

février à 20h30 : *La Prison*

Les vendredis 14, 21, 28 janvier, 4

février à 20h30 et les dimanches

16, 23, 30 janvier, 6 février à 16

heures : *Qui suis-je maintenant ?*

Les samedis 15, 22, 29 janvier et 5

février à 16 heures : Intégrale avec

entractes

## Foucault 71

Vous devez être connecté pour imprimer : Foucault 71 [flux rss](#)**25/01/2011 | Théâtre**

Ce début d'année littéraire est décidément foucauldien. Alors que paraissent prochainement au Seuil certains des cours que Michel Foucault a donnés au Collège de France, et que Mathieu Lindon rend hommage à ce père spirituel dans son dernier ouvrage, le feuilleton théâtral Foucault 71, représenté jusqu'au 6 février à la Cartoucherie de Vincennes, décline en trois pièces l'héritage de sa pensée et de ses engagements.

**F71.** C'est ce drôle d'acronyme qu'ont choisi cinq comédiennes pour se constituer en collectif. F comme Foucault dont les réflexions sont pour elles une « grille de lecture du monde contemporain ». 71, comme l'année où le philosophe s'engage autour de trois affaires qui orienteront son œuvre vers *Surveiller et punir* : la création du Groupe d'information sur les prisons (GIP), le passage à tabac du journaliste Alain Jaubert par la police et la mise en place par différents intellectuels du Comité Djellali suite au meurtre, présumé raciste, d'un jeune Algérien. Les cinq comédiennes créent donc en 2005 *Foucault 71* qui reconstitue ces trois événements. En 2006, elles poursuivent l'hommage en imaginant une nouvelle création, toujours inspirée des prises de positions de Foucault par rapport aux échecs du milieu carcéral et dont le titre dépouillé présage d'une variation plus libre : *La Prison*. Le projet est devenu triptyque cette année puisque les deux premières œuvres se sont complétées de *Qui suis-je*

*maintenant ?*, imaginé à partir de *La vie des hommes infâmes* (1977), préface à un livre envisagé par Foucault présentant des archives, extraits de lettres de cachet ou de registres de police, véritable «anthologie d'existences» singulières. Les trois pièces sont jouées au théâtre de l' Aquarium jusqu'au 6 février. Le public peut assister à une pièce par soir ou au feuilleton intégral le samedi.

Trois pièces autour de la thématique carcérale chez Foucault. Décourageant ? Rébarbatif ? Ennuyeux ? Loin de là. Première surprise : le collectif F71 est constitué de cinq trentenaires qui accueillent leur public en jupes et tee-shirts colorés. Foucault 71 commence et voilà qu'un imperméable, un accent ou une posture les jettent dans la peau de Michel Foucault, Denis Langlois, Claude Mauriac, Gilles Deleuze - surprenante Stéphanie Farison. Elles rejouent les trois épisodes précédemment exposés à la faveur de montages d'archives radio ou télé et de reconstitutions d'entretiens, de conférences de presse, de manifestations ou de prises de parole publiques. Si elles avouent que ces textes qu'elles ne connaissaient pas, ressurgis des années 70, les ont frappé par «leur résonance avec notre actualité, par leur capacité à questionner le réel», elles évitent l'écueil trivial du militantisme soixante-huitard, et regardent bien plutôt cette époque avec distance et amusement. Une époque où l'ancêtre du powerpoint était le rétroprojecteur, véritable trouvaille de mise en scène, sorte de troisième œil tantôt intrusif tantôt espiègle, dont l'utilisation, récurrente au long des trois pièces, dessine un décor, présente les intervenants ou les documents utilisés et confère une patine surannée à des situations semi caricaturales.

Si le public choisit d'assister à *La Prison*, il prendra place dans l'un des quatre groupes de chaises où les spectateurs peuvent se surveiller les uns les autres, parmi lesquels les comédiennes déambulent, les voix circulent, les cris rebondissent et la lumière se fraie un chemin. La reconstitution laisse ici place à la contextualisation historique et littéraire. Rappeler les idées de Foucault sur ces «machines à éliminer» que sont les établissements pénitentiaires, agacer les consciences, poser des questions sans y apporter de réponses : tel est le simple but et le résultat de cette deuxième pièce qui peut dérouter par son caractère absurde assumé. Le collectif avoue d'ailleurs ne pas jouer cette partie dans les prisons, craignant peut-être que les principaux intéressés ne dépassent que difficilement le défaitisme du propos, malgré les facéties des comédiennes.

*Qui suis-je maintenant ?* achève la série et continue de surprendre. Nous étions habitués à un travail appliqué, voilà que la première apparition sur scène place cette création sous le signe de l'onirisme, voire de la démence. Si la pièce fait ouvertement référence à *La vie des hommes infâmes*, on pense aussi à *Histoire de la folie*. Les vêtements du quotidien ont laissé place à un grimage excessif, des costumes extravagants, des jeux de voilages. L'énergie précédemment politique des actrices devient poétique. «Jean-Antoine Touzard, récollet, apostat, séditieux, capable des plus grands crimes, sodomite, athée si l'on peut l'être, c'est un véritable monstre d'abomination». Habitées par l'esprit de ces gens «infâmes», vulgaires au sens littéral, elles scandent ces fragments d'existences calomniées qui avaient tant marqué Foucault et qui s'échappent sur l'espace scénique comme des chants grinçants et désespérés. «De l'homme à l'homme vrai, le chemin passe par l'homme fou», écrivait Foucault. Sans doute le collectif F71 donne-t-il adroitement à entrevoir certaines de ses vérités, agrémentées d'une pointe de folie.

Noémie Sudre

**Crédit photo :** © Foucault 71, Photo Nicolas Gérard